



16 avril 2012 – [Jean-Benoît Nadeau](#)

La France qui compte

Quiconque s'intéresse à la langue française dans le monde suit de près les **élections présidentielles françaises** – à une semaine du premier tour.

D'abord parce que la France continue de compter en tant que **principal pays de langue française**. Son commerce est grand; sa diplomatie est l'une des plus développées; son économie se classe parmi les plus riches; elle est la première destination du tourisme mondial et elle continue d'afficher l'ambition d'influencer le cours du monde.



La langue française est une langue mondiale qui a une existence hors de France depuis 1000 ans. Mais elle doit beaucoup à la France. Et inversement, la France doit beaucoup de son statut mondial à sa langue.

Que veut la France ?

La France demeure la principale assise du français et, aussi, son talon d'Achille. Les faits et gestes des Français, leur façon de comprendre le monde et celle dont le monde les comprend, tout cela influencera le destin du français.

Bien sûr, la vision du monde des Français est parfois en porte à faux avec la réalité, surtout vis-à-vis de leur langue. Aucun des candidats principaux à la présidence n'a une politique claire sur ce sujet. C'est là le plus inquiétant : **ni la France ni les francophones n'ont les moyens de voir les Français tourner le dos à leur langue trop longtemps.**

Ce genre de myopie culturelle est dangereux. La France pourrait passer à côté de la francophonie de la même façon dont elle a raté l'Amérique il y a quatre siècles. En 1763, Voltaire n'a-t-il pas écrit que la France pourrait se passer du Canada ? Les Français pourraient vivre aussi sans Dakar, Beyrouth, Bruxelles, Genève, Abidjan et Kinshasa, mais il leur appartient de décider s'ils veulent parler une langue internationale ou une langue confidentielle.

Au cours de mes voyages, j'ai rencontré des dizaines de gens de pays non francophones qui avaient appris le français tout simplement parce que c'était la langue de la France. Mais actuellement, ceux qui apprennent le français le font parce que c'est la langue de la francophonie, avec un véritable caractère mondial.

La démographie

Ce qui arrive en France est toujours crucial pour le fait français dans le monde. Or, il s'y développe **des tendances qui sont porteuses d'espoirs et d'inquiétudes.**

Son principal atout sera démographique.

Sa population est parmi les plus jeunes d'Europe et sa natalité est positive, contrairement à celle de l'Allemagne et de tous ses voisins.

C'est un renversement historique. Depuis 1800, toute l'histoire peut se résumer au retard démographique que prenait la France par rapport à ses voisins. Or, **pour la première fois depuis 1800, on verra, d'ici une génération, le nombre de Français devenir supérieur à celui des Allemands, des Anglais et des Italiens.** Le français redeviendra la langue la plus répandue en Europe. Cela aura toutes sortes de conséquences, dont celui de ramener le centre de gravité vers Paris, mais aussi sur les flux économiques et de traductions.

Nous sommes à une génération de ce point de bascule et les décisions que prennent les Français maintenant permettront ou non de multiplier l'effet de ce renversement.

L'argent

L'autre certitude est l'argent, un sujet « sale » pour les Français qui n'aiment pas du tout en parler, tant au plan personnel qu'au plan économique – sauf pour critiquer le capitalisme.

La crise actuelle de l'euro a ramené sur le devant de la scène la question des finances publiques. Les deux principaux groupements politiques [l'Union pour un mouvement populaire et le Parti socialiste] ont inscrit des

Recherche

Catégories

[Actualités](#)
[Concours](#)
[De la suite dans les idées](#)
[Diversité linguistique](#)
[Économie, travail et formation](#)
[La chronique de Jean-Benoît Nadeau](#)
[Références culturelles](#)
[Univers numérique](#)

Auteurs

[FMLF](#)
[Jean-Benoît Nadeau](#)
[Mathilde Borde, éditrice et responsable des communications Web](#)

plans d'austérité assez sombres dans leur programme – dont ils ne parlent pas.

Les mettront-ils en application ? Les pressions extérieures sont telles – sans parler du réel – que le ministère des Finances et de l'Économie ne pourra plus faire des pirouettes encore longtemps. D'ailleurs, c'est déjà commencé pour le monde francophone : depuis dix ans, les budgets de la diplomatie française sont sous pression.

Comment les finances publiques influenceront-elles les budgets de diplomatie culturelle et les octrois aux institutions francophones ? Ce sera à surveiller de très près, et la tâche sera d'autant plus compliquée que l'argent est un tel tabou chez les Français qu'il leur est toujours difficile d'en parler clairement.

Cela dit, l'impact éventuel d'un désinvestissement de la diplomatie française pourrait ne pas être seulement négatif. Certaines des meilleures idées de la France en matière de diplomatie culturelle – l'Alliance française, les premiers lycées et collèges français, Médecins sans frontières, entre autres – ont vu le jour à l'initiative d'individus qui cultivaient de grands desseins.

Bref, les Français ont toujours eu du cœur et ils ont toujours été entreprenants. Il est donc possible qu'une crise des finances publiques libère aussi du potentiel et suscite des initiatives originales.

L'assimilation en grippe

Les francophones du monde savent également que la France a un problème dont elle a beaucoup de mal à parler : l'assimilation.

L'assimilation est un concept positif dans une République allergique au multiculturalisme et au communautarisme. En principe, chacun voudrait, devrait, pourrait devenir français.

Sauf que, hors du discours officiel, les « jeunes » (mot codé pour jeunes d'origines maghrébine ou africaine) sont victimes d'une très forte discrimination à l'emploi et au logement – deux besoins fondamentaux dans une société moderne.

Combien, où, dans quelle proportion ? Il n'existe pas de statistiques officielles sur ces questions – politique d'assimilation oblige. Le problème n'existe que de façon « anecdotique ». Sauf que trois, cinq, dix millions d'anecdotes parmi 65 millions d'habitants, cela fait beaucoup.

Les Français sont nombreux à percevoir le problème, mais, à cause de leurs principes républicains, il n'est pas politiquement correct de dire que la France a un problème d'assimilation. Seule l'extrême droite se permet d'en parler librement, mais mal, pour alimenter son discours xénophobe et haineux.

À ce chapitre, tous les francophones du monde, qui vivent tous dans un cadre de cohabitation culturelle et linguistique, devraient chercher à convaincre les Français qu'il est possible de parler de cohabitation ou d'assimilation sans tomber dans la xénophobie, en étant généreux et compatissant, et surtout agissant.

Il est très important que la France résolve ses problèmes d'argent et d'intégration parce que les grandes **avalanches sociales** qu'elle a subies, à commencer par la Révolution française, découlaient justement d'une crise des finances publiques doublée d'une crise de légitimité politique.

C'est exactement ce qui bouillonne actuellement sous le couvercle.

Le nouveau président, que les Français se choisiront de mois-ci, saura-t-il trouver la poignée de la marmite ?

Pour en savoir plus sur l'auteur : www.nadeaubarlow.com

Crédit photo : Stannered/cc3.0

Un commentaire

Nahi

23 avril 2012 à 3 h 29

Une des premières leçons démocratiques à l'issue des élections du premier tour, le candidat au pouvoir au second tour. Impeccable!

Il fallait s'y attendre avec la politique sévère du candidat au pouvoir contre l'immigration l'inscrivait en porte a faux...

